

Le racisme à gauche comme à droite

Simon Laflamme

Le racisme a la réputation d'être une idéologie de droite. C'est du moins ce que laisse entendre la plupart des propos sur les présidentielles françaises. Le raisonnement est le suivant: les racistes votent pour Le Pen; Le Pen est à droite; donc les racistes sont à droite. Racisme, par ailleurs, rime avec Hitler, autre personnage qu'on classe rapidement à droite. Mais la réalité est plus complexe. On trouve, en effet, des racistes aussi bien à gauche qu'à droite; et si on en trouve surtout en bas, on en découvre aussi en haut. Les racistes sont partout, ils votent pour les partis conservateurs ou les partis socialistes, ils dorment chez les plus démunis de la société comme chez les mieux nantis. Le discours raciste n'a pas de fondement idéologique particulier. Il est superficiel. Il est passionnel. Il est un ressentiment de menace; il est la peur de l'altérité. En tant que tel, il a la propriété de pouvoir se glisser, s'infiltrer dans les réflexions de la gauche et de la droite, ou de se juxtaposer à elles, sans les modifier. Des passions diverses peuvent coexister dans des réflexions semblables. Qu'on craigne ou non l'autre, qu'on ait ou non confiance en soi, donc qu'on soit ou non raciste, il faut de toute façon prendre des décisions économiques libéralisantes ou socialisantes. Le racisme est un discours parallèle. C'est du moins ce dont témoignent le fait que les votes de Le Pen se rallient aussi bien à ceux de Chirac qu'à ceux de Mitterrand et le fait que Le Pen ne se sente pas plus d'affinités pour Chirac que pour Mitterrand. Hitler ne dirigeait-il pas un parti national-socialiste? N'y a-t-il pas des socialismes racistes?

Le racisme traditionnel nie à l'autre son égalité naturelle. Au yeux du nazi, les juifs sont des êtres inférieurs. L'apartheid repose sur le principe de la supériorité du Blanc. Or, on le sait, ces doctrines sont paradoxales au point de départ: c'est précisément la reconnaissance de la capacité de l'autre à faire la même chose que soi, donc de son égalité, qui conduit à lui nier son égalité: si on le savait réellement inférieur à soi on ne chercherait pas autant à l'abaisser. Le Blanc d'Afrique du Sud dénigre et éloigne le Noir pour ne pas lui donner la possibilité de faire la même chose que lui-même, parce que l'autre est capable de faire ce que lui-même fait, donc parce que l'autre, par son égalité, menace. Et on peut dire la même chose pour le nazisme.

Le nouveau racisme ne nie pas à l'autre son égalité naturelle; il nie son égalité politique. Le Pen reconnaît que les arabes en France sont humains au même titre que les Français d'origine française. Ils sont naturellement égaux admettrait-il — même s'il aime se lier à tout ce qui renaît de nazisme ou de fascisme, même s'il chuchote avec une jouissance inconsciente à ses pareils que les Noirs sont paresseux. Le Pen est raciste. Mais publiquement, aujourd'hui, il l'est en ce qu'il veut que l'Etat français ne serve que les Français, ne se soucie pas des immigrants. Son racisme est un ethnocentrisme outrancier. L'objectif visé par une telle position est strictement économique même s'il a des moyens politiques. En excluant les immigrants, l'Etat français dépenserait moins en services; en déportant les immigrants, la France diminuerait le nombre de ses chômeurs puisqu'il y aurait plus de travail pour les Français. Le Pen ne veut pas purifier la race française; il veut relever l'économie française avec des moyens racistes. Cet ethnocentrisme séduit principalement là où la proximité des bougnouls est manifeste, là où le bicot apparaît comme une menace. Mais, hormis cette exclusion des immigrants, ses politiques économiques sont parfois socialisantes, parfois libéralisantes. Son racisme est diffus. Il oscille entre la gauche et la droite. Le racisme est exclusion. En ce sens celui de Le Pen, comme celui de Hitler, comme celui de l'auteur de Bilingual Today,

French Tomorrow sont comparables. Mais cette similitude ne doit pas empêcher de distinguer les particularités du nouveau racisme, lequel trouve ses justifications bien plus dans l'économie que dans la nature, contrairement au racisme traditionnel. Derrière tout racisme il y a des craintes économiques: l'autre, par exemple, vole des emplois. Mais le racisme traditionnel nie à l'autre son égalité naturelle alors que le néo-racisme la lui reconnaît. Tous deux sont exclusion de l'autre mais dans le racisme traditionnel peut croire qu'il purifie des races alors que le nouveau racisme ne peut prétendre qu'à la purification des économies.

Le racisme de l'Association pour la préservation de l'anglais est un nouveau racisme. Comme tous les racismes, il a pour motif le sentiment de menace que l'autre inspire. Comme tous les racismes, il recrute et séduit partout. Comme tous les racismes il a des motifs économiques. Comme tous les racismes, ses politiques économiques sont aussi bien socialisantes que libéralisantes. Mais comme le nouveau racisme il ne peut prétexter l'infériorité du francophone. Il doit, au fond, s'avouer que l'autre est aussi bon que lui mais que, malgré tout, il est à exclure, pour des motifs économiques que des passions rendent incompréhensibles. Par conséquent, comme tous les racismes, il a pour mission d'exclure, de maintenir à distance. Les francophones sont acceptables comme humains; il n'y a pas à les anéantir comme race, comme on l'a fait des juifs. Il n'y a qu'à les faire disparaître comme culture. Les francophones peuvent socialement être les égaux des anglophones pourvu qu'ils deviennent des anglophones ou qu'ils n'agissent pas en tant que francophones.

Le nouveau racisme reconnaît l'égalité naturelle des humains; il la nie sur le plan de l'Etat politique. Mais aussi spécifique qu'il soit, s'il vient à dominer le discours politique d'une nation, puisqu'il a la propriété d'être diffus, de pouvoir s'infiltrer à gauche comme à droite, puisque sa passion et sa superficialité le rendent aussi omniprésent qu'intransigeant, il est à peu près certain que, comme tous les racismes dominants, sa réalisation historiquement prédominante aura été d'avoir malmené une autre race.